

La vie nouvelle

Jeune Femme de Léonor Serraille

Zoé Protat

Volume 36, Number 1, Winter 2018

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/87059ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Protat, Z. (2018). Review of [La vie nouvelle / *Jeune Femme* de Léonor Serraille]. *Ciné-Bulles*, 36(1), 51–51.



Jeune Femme

de Léonor Serraille

La vie nouvelle

ZOÉ PROTAT

Le premier film est un espace de découverte. Dans sa meilleure incarnation, il permet de révéler la signature d'une auteure, la spontanéité d'une interprète, ces petites choses qui prennent par surprise et ravivent la flamme du cinéma. **Jeune Femme**, premier long métrage de Léonor Serraille, est une révélation de ce genre. La Caméra d'or 2017 est une œuvre enthousiasmante, qui fait preuve d'une vraie fraîcheur de ton et sert d'écrin à une formidable comédienne.

La jeune femme du titre, c'est Paula, 31 ans ou 29 selon l'humeur du moment, une tornade rousse aux yeux vairons. Elle revient à Paris après 10 ans d'évasion au Mexique avec son compagnon, un photographe célèbre pour qui elle a longtemps été modèle. Épuisé par les crises, le couple explose et voilà Paula sur le pavé. Elle devra réinventer sa vie seule, au gré des rencontres et des expériences.

Le fil narratif de **Jeune Femme** est simple et, pourtant, le film est plutôt difficile à décrire tant il est constitué d'instantanés et d'éclats. La trajectoire de Paula est une ligne brisée aux multiples accrocs. Le spectateur est invité à la suivre dans une

proximité intime. Et si le rythme au départ est déroutant, Léonor Serraille réussit vite à captiver avec un récit tout en rupture de tons. Ruptures qui s'accumulent dans un scénario virevoltant, alternant entre la crise de nerfs, les instants de contemplation, les éclats de rire et l'émotion brute. Le tout avec un maître mot : intensité. On débute dans le vrai drame avec un personnage qui crache violemment sa détresse et sa colère. Cette gravité ne sera pas totalement abandonnée, notamment lors d'une tentative de réunion avec une mère devenue depuis longtemps étrangère. De plus, Paula, qui n'a ni ressources ni qualifications professionnelles, évolue dans une précarité anxieuse qui est bien de notre époque. Elle colore pourtant sa trajectoire d'un humour décapant.

Jeune Femme est une sorte de *road movie* urbain et poétique, entre transports en commun, centres commerciaux et hôtels louches. Léonor Serraille filme Paris, une cité qui éveille souvent des fantasmes de grandeur, dans sa grisaille et ses lieux peu photogéniques. Ni touristique, ni bourgeois, ni tendance, ce Paris est anonyme et instable. C'est « une ville qui n'aime pas les gens » comme l'affirme Paula, un personnage féminin d'une complexité remarquable. C'est une femme d'aujourd'hui, avec ses qualités et ses défauts. Elle charme par sa loufoquerie, son insolence, son

audace et son authenticité, mais elle sait aussi se montrer égocentrique et cassante, « hystérique » diront certains. Totalement sans filtre, Paula manque de tact et n'a aucune aptitude naturelle pour les codes sociaux. Elle a vécu jusqu'ici dans l'œil d'un Pygmalion, son professeur de photographie qui l'a séduite, déracinée, entretenue et maintenue en vase clos. On devine sans peine un grand amour, certes, mais un amour qui brûle les ailes. Voici désormais la jeune femme sur le chemin ardu de l'émancipation.

Un premier film permet également de rencontrer de nouveaux visages. Et ici, Laetitia Dosch est une découverte de taille, de l'ordre du coup de foudre. La franco-suisse triomphe actuellement sur les planches des théâtres dans son seule-en-scène *Un album*, où elle interprète 80 personnages et rend hommage à sa compatriote Zouc, humoriste décalée et figure mythique des années 1970. La voici maintenant qui explose au grand écran, où son aptitude exceptionnelle à la transformation s'incarne dans cette Paula aux mille visages : rayonnant, épuisé, sophistiqué, négligé, humain.

Jeune Femme est peut-être le portrait d'une génération, celle de ces trentenaires à l'existence moins tracée que leurs parents et qui accumulent les différentes vocations parfois par choix, parfois par obligation. Mais il est d'abord et avant tout celui d'une singularité, dont le charme étrange va droit au cœur. **CB**



France / 2017 / 97 min

RÉAL. ET SCÉN. Léonor Serraille **IMAGE** Émilie Noblet **SON** Anne Dupouy, Nina Maini et Marion Papinot **MUS.** Julie Roué **MONT.** Clémence Carré **PROD.** Sandra Da Fonseca, Bertrand Gore et Nathalie Mesuret **INT.** Laetitia Dosch, Souleymane Seye Ndiaye, Grégoire Monsaigneon, Nathalie Richard **DIST.** Axia Films